

Reçu au Lieu

Numéro 64, hiver 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46507ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1996). Compte rendu de [Reçu au Lieu]. *Inter*, (64), 66–69.

A critical Journal of Architecture and Design Culture

A noter particulièrement dans cette parution :

Deux projets étranges de Greg LYNN et de Jesse REISER/Nanako UMEMOTO présentés dans le cadre du concours de l'Opéra de la Baie de Cardiff. Une introduction des rédacteurs les présente comme les représentants d'une nouvelle tendance architecturale (?), fruit de l'influence des sciences naturelles et de la potentialité des nouvelles technologies de dessin assisté par ordinateur « Computer animisms ».

Un texte de Farès el-DAHDAH et une maquette informatique de Stephen ATKINSON décryptant un projet de maison que Adolf LOOS a conçu en 1978 pour la grande danseuse américaine Josephine BAKER.

Un superbe projet urbain de Karen BERMAN et Jeanie CENTUORI qui commémore à New York la présence de cimetières afro-américains du XVIII^e siècle et par un travail subtil et symbolique de planification s'inscrivant même les trottoirs de la ville.

Enfin signalons le texte de John BILL sur le projet théorique de *Love/House* élaboré par l'architecte Lars LERUP et celui de James D. HERBERT sur le Trocadero et l'*Exposition internationale de Paris*.

Des extraits du travail radiographique *X-Ray Visions* de Noel SCHWERIN composent les couvertures et le pli central de ce numéro.

LL

.....
Assemblage
MIT Press Journals
55 Hayward Street
Cambridge,
Massachusetts 02142 USA
.....

ANY

Architecture, New York
n° 10

Mech in tecture ; reconsidering the mechanical in the electronic era

Publiée six fois l'an par la corporation à but non lucratif Anyone, la revue *Any* constitue sans contredit une publication sur l'architecture fort stimulante. Une teneur théorique relevée et multiple, soutenue par un graphisme inventif qui bénéficie de l'ampleur du format tabloïd, font d'*Any* un espace d'édition ouvert, propice au développement d'une réflexion actuelle sur l'architecture.

Le n° 10, *Mech in tecture*, relance un débat déjà engagé dans *Any* n° 3 sur l'*Electro tecture* (1993) en questionnant le rôle pragmatique et symbolique du « mécanique » en architecture à l'ère de la vitesse électronique. Cette parution a d'ailleurs été précédée d'un séminaire portant sur ce même thème et organisé par *Any* sur le site virtuel du WELL (Whole Earth'Electronic Link). Cet

événement, dont les principales contributions sont relatées dans ce dossier est commenté par Sylvia LAVIN qui le compare malicieusement à une version cybernétique des salons de la haute bourgeoisie du XIX^e siècle.

Le texte d'ouverture de Wes JONES conteste la prétendue obsolescence du mécanique et de la matière affirmée par les nouveaux prophètes de l'électron. Il propose de dépasser l'opposition stérile des paradigmes aux profits des nouveaux rapports de coexistence dynamique.

L'architecte Craig HODGETTS interroge les effets des nouvelles technologies de l'information sur le devenir de la pratique architecturale.

Mark DERY, auteur et critique de la cyberculture, observe quant à lui à travers différents phénomènes culturels la persistance d'une mémoire industrielle bien matérielle qui hante paradoxalement la société dans son passage vers la dématérialisation.

L'architecte Neil DENARI souligne la position difficile mais aussi potentiellement subversive de la matérialité architecturale face à l'accélération technique qui bouleverse l'époque actuelle.

Le critique architectural Charles JENCKS analyse le glissement formel récent du style « high tech » vers ce qu'il appelle le « organi tech ».

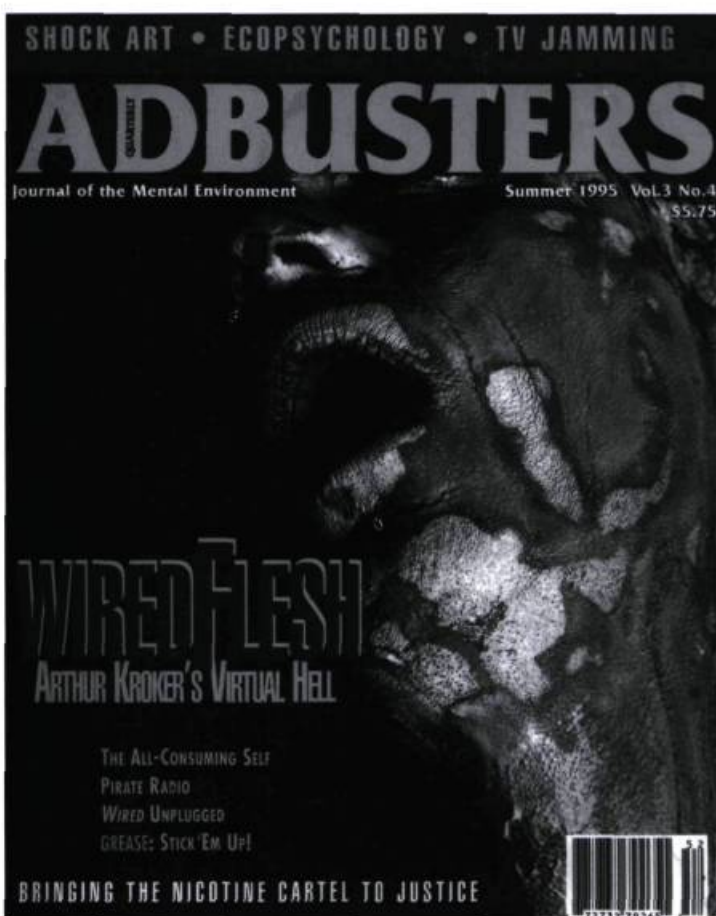
Trois ingénieurs de renom, Guy NORDENSON, Chuck HOBERMAN et Mahadev RAMAN, discutent de la thématique de ce numéro avec l'éditrice d'*Any*, Cynthia DAVIDSON, pour finalement conclure que les tentes des Bédouins sahariens ou les canots des autochtones aléoutiens sont des structures toujours fascinantes aujourd'hui et qu'il est nécessaire de guider l'outil technologique de façon à revenir au raffinement des savoirs traditionnels.

En aparté au dossier principal, une lettre de Richard INGERSOLL critiquant le concept urbano-architectural de « bigness » lancé récemment avec fracas par Rem KOOLHAAS, un texte de Jorge Francisco LIERNUR sur l'architecture latino-américaine ainsi que la présentation d'une sculpture mécanique de l'artiste allemande Rebecca HORN.

Sandford KWINTER clôt ce numéro en soulignant la nécessité d'une « résistance » à l'emprise insidieuse du merveilleux monde de l'électronique. Si l'intelligence artificielle peut nous permettre de mieux comprendre les phénomènes jusqu'à maintenant pratiquement impénétrables (chaos, solitons, etc.) et en cela contribuer à nous libérer du déterminisme tyrannique d'un univers linéaire et numérique envahissant, il faudra bien des « consciences naturelles » pour la mener sur cette voie... qui ne va pas de soi !

LL

.....
Anyone Corporation
40 West 25th Street, 11th Floor
New York, NY 10010 USA
T 212.989.2221/F 212.645.0726
.....



ADBUSTERS

Quarterly Journal of the Mental
Environment
Été 1995 vol. 3, n° 4

Adbusters vient du champ de l'éco-activisme et aussi de l'écrivain de science-fiction William GIBSON (Le neuromancien). Il s'agit d'un magazine trimensuel qui ne fait que ça : démolir les fantasmes d'un monde de consommateurs satisfaits et de corporations publicitaires lucratives. C'est ce que les éditeurs appellent le « culture jamming ».

Les atteintes implacables et provocatrices d'*Adbusters* à la conscience du consommateur dépassent le simple essai : interviews, nouvelles, parodies de pubs, lettres (de lecteurs d'âges et de pays différents), éditoriaux, concours d'affiches. Le magazine encourage également ses lecteurs à défigurer les cotes d'écoute, à interrompre la programmation régulière avec des messages non commerciaux destinés à aider l'Amérique du Nord à reprendre ses sens, et à prendre les autocollants anti-MacDonalds (à la page 64 de ce numéro estival) et, quand personne ne vous regarde, les coller dans des endroits stratégiques.

En couverture on retrouve le titre *Wired Flesh, Arthur Kroker's Virtual Hell* qui correspond à une interview de l'éditeur Kalle LASN en page 35. KROKER est professeur de science politique à l'université Concordia de Montréal et le coauteur de *Data Trash — The Theory of the Virtual Class*. Avec sa frénétique description de l'évolution du corps humain dans un

continuum électronique moitié humain moitié informatique devenant deux corps avec différents sens, mémoires et dates d'expiration, KROKER ne s'exprime point en métaphore. Le corps est littéralement devenu un site (pour utiliser le dernier cri du jargon artistique) une sorte de terrain vague où construire. KROKER semble tenir pour acquis que chacun de nous a déjà donné dans la prothèse essentielle ou le fera d'ici la fin du siècle (à seulement cinq ans d'ici les amis !) : gants virtuels, casques et tout le fourbi. Oh bonhomme ! Certains d'entre nous ne possèdent même pas d'ordinateur.

Quoique j'apprécie énormément et m'émerveille de toute l'abondance d'informations non obsolètes que KROKER nous livre, ce qui n'est pas une mince affaire quand on parle d'un univers technologique conçu pour une absorption illimitée avec peu de temps pour la compréhension, je ne suis pas sûre de vouloir absorber ou adapter autant de cyberlangage. Le problème avec l'espace cybernétique c'est que nous n'avons jamais la chance de bien camper nos pieds sur la terre ferme. La réalité virtuelle n'a rien à voir avec les pieds. Ou les mains. Ou même le corps. Elle n'implique pas de se situer dans le discours. En fait le discours sous-entend la réflexion et la réflexion nécessite le désir de s'arrêter et de se centrer soi-même, de vérifier en soi-même ses sentiments sur le sujet.

Madonna HAMEL

.....
The Media Foundation
1243 West 7th Avenue
Vancouver, B.C. V6H 1B7 Canada
Tél. : 604 736 9401
Fax : 604 737 4021
.....

reçu au lieu

Liaison semble être la voix culturelle par excellence de l'Ontario francophone. De facture et d'écriture fatales pour le moral, *Liaison* correspond pourtant à un besoin vital pour le milieu artistique ontarien et pour la francophonie canadienne dans son ensemble. Ce numéro s'ouvre sur un mot de la rédaction : « Investir dans la Création ». Si seulement Dieu pouvait le lire ; il semble bien que son « œuvre » ait besoin de réparations majeures.

On enchaîne avec un reportage sur la lauréate du prix Trillium de cette année, Andrée LACELLE, poétesse au minois sympathique. Le titre que porte ce recueil qui lui a valu ce prix me fait sourcilier : *Tant de Vie s'Égare*. Beaucoup de coups de pied au cul... Mais elle semble tellement ravie sur la photo qui est publiée et elle veut « mouvoir la phrase éteinte ». Je ne saurais dire pourquoi mais instinctivement LACELLE me fait chier. Fait cependant remarquable, ce prix littéraire a été divisé en deux cette année, une section francophone et une section anglophone, avec un jury distinct pour chacun s'il vous plaît.

Un entretien avec Paul HOFFERT, président du Conseil des Arts « ontarien », traite des nouvelles technologies versus l'artiste et a particulièrement excité ma fibre pamphlétaire. Cette interview de trois pages est accompagnée ostensiblement de trois photos en gros plan de cette « énauirme souris technocrate ». Monsieur HOFFERT occupe « le siège de Cul Tech », centre de recherche au nom évocateur s'il en fut. Il se fait le chantre du CD-ROM — JEAN-PAUL II aussi — et du réseau Internet auquel il voue un culte particulier. Il évoque néanmoins le rôle important que les artistes jouent dans l'avancée de cette nouvelle quincaillerie et parle d'un jury spécial — c'est déjà fait au Québec — pour accorder les subsides plus que substantiels que cela implique. On comprendra l'intérêt évident des subventionneurs à apporter de l'eau au moulin des multinationales telles que IBM, Apple, Cannon, Xerox, Bell et j'en passe. Mais dans un contexte où les compressions budgétaires font la loi, qu'advient-il du reste de la compagnie artistique qui n'est pas trop pressée de se « prothéser » ? Qu'on ne vienne pas me dire que grâce au World Wide Web la sélection artificielle opérée par les institutions va disparaître par enchantement. « Nous ne poussons pas les artistes vers les nouvelles technologies. Ce sont eux qui nous poussent vers elles », bave toujours HOFFERT. Eh bien moi, je le déculoterais, je le pousserais jusqu'à un photocopieur où je l'asseoirais ; ensuite je « scannerai » son derrière dégradant, je le

télécopierais et je « l'E-Mailerais » partout dans le monde entier avec écrit dessus : Cul Tech en lettres moulantes.

Passons à un portrait que fait Paulette GAGNON de l'artiste Chuck LABELLE que je ne connais point. Celui-ci travaille avec des autochtones. Bien du succès avant la fin de ses jours.

Un billet de Paul DEMERS : « Ontario Pop a dix ans », porte sur un concours qui s'adresse aux auteurs-compositeurs francophones. On y trouve des revendications qui me semblent justifiées : « Pourquoi se tourner deux fois de suite vers Jean-Pierre FERLAND pour animer le gala ». En effet, cela relève d'un sadisme révoltant.

Un reportage sur le théâtre en région et un dossier sur le nouveau festival franco-ontarien précèdent un papier sur un spectacle inusité (comme dirait Réal GIGUÈRE) et trilingue : oijibway, français et anglais — *The Manitoulin Incident*.

« Découvrir le Toronto historique à pied » nous apprend que selon des statistiques douteuses, la destination préférée des Québécois est Toronto. Avec ce que vaut notre dollar à l'étranger et le prix du billet pour Vancouver, ça peut s'expliquer. On est cassés.

Notons aussi un article de Joël BEDOWS sur la pièce *Debout mon Peuple*, une autre reconstitution du procès de Louis RIEL qui, selon moi, ne mérite pas une « Standing Ovation ».

Homo/Portrait est le titre du dernier roman de Paul-François SYLVESTRE. « Acte libérateur de l'écriture », ça me semble plutôt l'apothéose du voyeurisme homogénéisé.

Liaison s'achève enfin sur la revue de nouvelles parutions et sur un film, *Joli mon beau Visage*, un documentaire plate sur une vieille dame qui semble très bien. Un topo sur le peintre Yvan DUTRISAC, Germain LEMIEUX, trois petits tours et puis s'en vont loin de *Liaison* et du bassin franco-ontarien.

Denis BELLEY

Liaison
282, rue Dupuis, bureau 202
Vanier (Ontario) K1L 7H9

DANS LE CERCLE DE MACHIAVEL

n° 5

Il ne s'agit pas d'une revue, mais d'une simple page éditoriale diffusée gratuitement par fax à plus de trente mille entreprises au Québec ; le seul élément promotionnel qu'on peut y trouver consiste en cette croustillante tirade : « Pour être exclus de notre réseau, composez 418 660 9779 / 418 821 0383/fax 821 0316 ». Ce numéro 5 intitulé « Gare à la génération Pogo », est tout aussi juteux que les précédents. Je pense particulièrement à celui sur le *Radeau de la Méduse*, une dénonciation virulente de l'anthropophagie bureaucratique. Dans cette dernière parution, on élabousse Volkswagen et

Burger King, mais on s'attarde plus particulièrement sur cette usine de bâtons enrobés de nitrates et de pâte graisseuse qu'est la compagnie Pogo. Dans le *Cercle de Machiavel* est un organe de conscientisation essentiel, probablement le seul à s'acquitter de ce genre de boulot au Québec. C'est pourquoi je ne saurais trop vous le recommander, et si vous ne le recevez pas appelez pour « être inclus ».

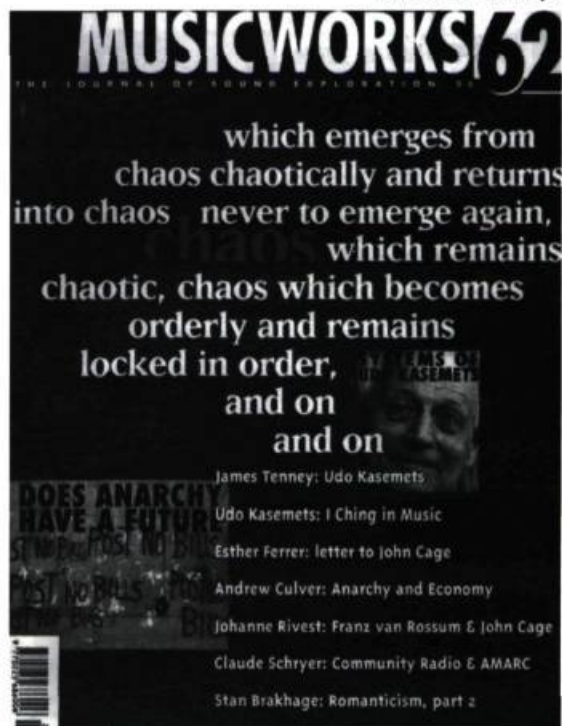
Denis BELLEY

MUSICWORKS

n° 62

Est-ce un signe des temps ? Ce numéro 62 de *Musicworks* nous est parvenu en même temps ou peu s'en faut que le numéro 62 d'*Inter* sortait des presses, encore tout chaud.

Un musicien, un humaniste éclairé d'origine estonienne, Udo KASEMETS, « estonne » avec un dossier de quinze pages sur le *I Ching*. Il ouvre avec un concis sommaire des systèmes



mathématiques du *Livre des Changements*. Suit, toujours sous sa gouverne, un article passionnant qui apporte un éclairage nouveau sur l'œuvre de John CAGE, mettant en lumière sa relation avec le *I Ching*. Il termine en racontant comment lui-même a découvert le *I Ching* après la lecture de *Silence* de John CAGE, et comment, à la suite du maître, il en est arrivé à composer de la musique à partir du *Livre des Changements*. Il joint une discographie de ses œuvres redevables à ce fascinant traité, auquel on doit entre autres notre système binaire mathématique, par l'entremise de LEIBNITZ.

La pièce de résistance de cette parution reste, quant à moi, la lettre d'Esther FERRER à John CAGE au sujet de l'anarchie. « Est-ce que l'anarchie a un futur ? » C'est une défense et une brillante illustration du principe de l'anarchie et de sa pérennité potentielle qui introduit une série d'articles sous la

rubrique « Anarchie et économie ». Cette prestation « plumitive », conduite sous la direction d'Andrew CULVER, pose des questions cruciales et actuelles. CULVER y soutient que les musiciens sont devenus des porteurs non négligeables de l'économie. Il achève avec une phrase (qui me laisse sans le sou plus que sans le souffle) : « Nous constatons que la communauté artistique n'a pas seulement été un bastion d'idées ; elle a aussi été un laboratoire de survie économique. » (À dix dollars le reçu, je retourne à mes cornues.)

Suit un reportage encourageant sur les radios communautaires d'Afrique et sur le 6^e congrès de l'Association mondiale des radiodiffuseurs communautaires (AMARC), qui s'est tenu à Dakar cette année sous le thème de « Les Ondes pour la Liberté ». En passant, signalons que les résumés en français de presque chaque article sont d'une grande utilité pour les malheureux que la langue de Shakespeare rebute. Claude SCHRYER mérite une mention honorable pour sa mise en

place d'équipements radios gratuits (RER) ; voilà un électroacousticien qui s'implique d'une façon louable en tous points. Que l'on pense seulement à la funeste fanatisation de certaines radios qui jouèrent un rôle incitatif dans la montée de violence précédant l'holocauste au Rwanda. *Time On Dit*,

par Stan BACKHAGE, est le titre d'une série sur le romantisme, ce mouvement de l'histoire de l'art perpétué par les romans Arlequin. Le texte, bien que légèrement abscons et non résumé en français, semble développer des points non dénués d'intérêt.

Ce numéro consistant de *Musicworks* se poursuit avec un topo de Johanne RIVEST : « John Cage et la Fusion de l'Art et la Vie ». Un article démystificateur, attachant, qui fait du bien. Johanne RIVEST me plaît et, qui plus est, elle a déjà écrit un article sur Joëlle LÉANDRE dans *Musicworks* n° 58. Tout comme Éric BOULÉ dans *Inter* n° 58, tiens tiens, qu'on retrouve en français pardon, dans les « Reviews » du *Musicworks* caniculaire sous le nom de « Varèse Timonier ». Il y couvre une œuvre diffusée dans le Vieux-Port de Montréal, avec la collaboration du Vieux-Port, de la Ville et des services audiovisuels de l'UQAM. Cette

symphonie portuaire met en vedettes les sirènes de neuf bateaux jetant l'ancre, le sifflet d'un train passant par là et les cloches de l'église Notre-Dame. On doit cette traversée sonore diffusée en plein air à deux Terre-Neuviens, Don WHERRY et Paul STEFFER, qui n'ont pas eu peur de se mouiller avec les institutions ; parfois, fait surprenant, celles-ci peuvent s'avérer éclairées sans penser pour autant à récupérer, selon BOULÉ. *Musicworks*, un nom à retenir. Denis BELLEY

BORDER CROSSINGS

printemps 1995 The Body

Cette édition printanière de *Border Crossings* nous offre différentes approches du corps, allant des visages héroïques, fiers, épuisés et transcendants de femmes réfugiées en Somalie, à la poignante et cruciale interview avec John BERGER qui, par le biais de l'écriture et du dessin, élève la routine de la vie quotidienne à un niveau spirituel.

On peut y lire également trois essais distincts sur des livres spécialisés traitant du corps photographié. Avec l'essai de Robert ENQUIST sur la photographie de mode, nous sommes confrontés à cette vieille présomption que le corps (lire : femelle) est un objet de beauté, de séduction et de désir. ENQUIST soutient que la photographie de mode encourage nos élans voyeuristes (lire : mâles), une activité qui est essentiellement une stratégie de défense. C'est dire que dans cette ère du Sida, il vaut mieux regarder que toucher. C'est une projection frustrante. Bien que ce soit moins « risqué », cela ne remet pas en question les vastes et profondes ramifications d'une industrie dépendante de la sauvegarde de la jouvence féminine, de l'anorexie, et du bel emballage. On ne voit pas d'image de jeunes filles se forçant pour vomir dans ces clichés pris en coulisse.

Robin LAURENCE, dans sa recension de livres traitant du corps imagé, soulève des questionnements similaires. Ce doit être symptomatique de vivre dans un corps de femme. Nous sommes la partie réceptrice du voyeurisme, et nous sommes d'autant plus habituées de nous présenter au monde avec cette réalité à l'esprit. À propos de ce numéro consacré au corps, John BERGER a écrit dans ses innovatrices séries télévisées et dans ses essais au sujet du nu dans l'art : « Le nu n'est jamais à nu, complètement révélé. Le nu est un objet à acheter et à posséder par le consommateur d'art. La publicité s'est appropriée l'idée du nu et a amplifié son importation au-delà des murs des galeries d'art en l'entourant de commerciaux dans notre vie quotidienne. De cette désirabilité manufacturée viennent des générations de femmes qui vérifient constamment leur apparence dans les

fenêtres-miroirs des banques et dans les regards d'approbation/désapprobation d'hommes rencontrés sur la rue. »

LAURENCE aborde aussi le travail de Donigan CUMMINGS qui figure dans le catalogue *The Body/Le Corps*, une subversive charge d'artiste contre les tabous de la vieillesse et de l'intimité réalisée par la photographie de personnes âgées, saisies dans différentes circonstances. Elle mentionne Christine DAVIS, une artiste qui examine le corps comme une construction plutôt que comme une entité.

Entre ces deux perceptions du corps vivant, il y a *The Black Clothing* de Martha LANGFORD, une puissante et fascinante description de la chair morte par la photographie. Comment concilier l'objectivation subjective de la représentation de ces victimes de meurtres (comme dans la série d'Andréo SERRANO, *The Morgue*) avec le fait que des choses horribles sont arrivées à ces gens ? L'histoire de ces gens est souvent ignorée et gommée, ce qui nous laisse seulement la vision des artistes en guise d'épithète.

Mecka WALSH aborde la suspension de la signification, « Suspension of the Meaning » dans son topo sur les intemporelles *Skin Series* de l'artiste Evan PENNY. Les reproductions d'empreintes corporelles de PENNY révèlent les textures et surfaces des organes et nous confrontent avec notre individualité et notre fragilité d'une façon tout à fait originale.

Enfin, dans un compte rendu du dernier roman de John BERGER, *To The Wedding*, on nous rappelle l'importance de vivre selon son cœur. C'est une histoire de victoires personnelles, une célébration de la vie vue comme une « innocente cérémonie ».

Madonna HAMEL

Border Crossings
Y-300-393 Portage Avenue
Winnipeg (Manitoba) R3B 3H6
Tél. : 204 942 5778, Fax : 204
947 0793

CAHIER

n° 10, Institut pour l'Art et la Ville

Cette publication française bilingue (français/anglais), réalisée depuis 1992 par l'Institut pour l'Art et la Ville, alimente avec une grande pertinence la réflexion sur l'urbanité d'aujourd'hui. Sa ligne éditoriale entend ainsi « pointer les sites où les interactions entre l'urbanisation, l'art et l'architecture peuvent contribuer à renouveler le politique »...programme ambitieux mais comment nécessaire !

Ce n° 10 traite du phénomène actuel de la désurbanisation qui avec la néo-urbanisation (sujet du *Cahier* n° 11) bouleverse le devenir de la ville à l'échelle mondiale.

Alain CHARRE y questionne avec acuité la problématique thème en la contextualisant judicieusement dans sa perspective historique.

Natalie PIERRON traite de la « disparition de la ville (fin) » en faisant référence à Georges PEREC et à des textes critiques de Françoise CHOAY, Richard SENNETT et Mike DAVIS.

Mike DAVIS nous livre des extraits traduits de son ouvrage « *The City of Quartz — excavating the future in Los Angeles* » (1992) qui relate la destruction de l'espace public concomitante au développement paranoïaque de la demande bourgeoise pour un isolement « sécuritaire ». Quand l'architecture, l'appareil policier et l'électronique se combinent pour une ségrégation à efficacité optimale !

Valérie MAVRIODORAKIS analyse le rapport entre la progression du processus de désurbanisation et les pratiques d'art engagé, des années 60 aux années 90 (de SMITHSON, KAPROW, MATTA-CLARK à Adrian PIPER, Tehching HSIEH, David HAMMONS, Cady NOLAND, Karen KILIMNIK).

Claude EVENO constate dans « Commande publique et désurbanisation » l'échec de l'art dans le renouvellement de l'espace public. La nécessaire entreprise de « réenchantement » n'est peut-être plus possible aujourd'hui qu'à travers le paysage ou la fête... « Quant aux artistes élus pour fabriquer une fête plus belle que la spontanéité des gens, ils ne pourront jamais enchanter par embellissement : il n'y a que la collectivité qui le puisse ». Bien des artistes et technocrates de la culture auraient avantage aujourd'hui à lire ce texte-bilan !

Jean-Michel DUHART décrit les effets de la désurbanisation dans l'évolution de Givors (lieu de publication des *Cahiers*), de l'église à l'usine jusqu'au centre commercial.

Christian DUBY conclut le tout par une très intéressante bibliographie sur le thème de la désurbanisation.

À suivre !

LL

Cahiers
Institut pour l'Art et la Ville
Maison du Rhône
1 place de la Liberté
69700 Givors-France
T : (33)78.73 70.37
F : 33/78 07 14 63

PARACHUTE

art contemporain n° 80

La revue *Parachute* fête ses 20 ans d'existence et c'est sous le signe du transit qu'elle entend témoigner de l'instabilité qui caractérise l'époque actuelle.

À noter particulièrement dans cette parution les quelques notes sans prétention de Rober RACINE sur son voyage au *Lightning Field* de Walter de MARIA (Nouveau-Mexique), le commentaire de Melvin CHARNEY sur une Tel-Aviv « mutante », où la stratification de la vie et des usages opère une authentique subversion des formalismes normatifs du fonctionnalisme moderne, l'intéressant survol réalisé par Jim DROBNICK des pratiques performatives qui utilisent à des fins déviantes la formule de la visite guidée.

LL

ETC MONTRÉAL

n° 31

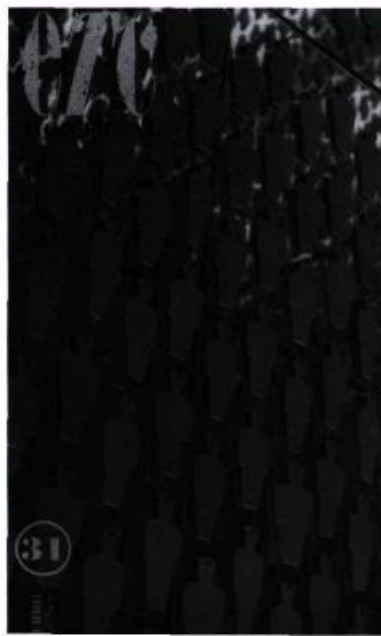
Cette édition automnale d'*ETC* consacre un dossier spécial à l'architecture actuelle.

Martin CARRIER y offre dans « La dissolution du cube architectural » un bon aperçu des forces qui traversent la scène architecturale internationale de cette fin de millénaire, malgré quelques raccourcis d'interprétation discutables. Marie Josée THÉRIEN s'entretient avec Dan HANGANU (prix Borduas 1993), une des figures incontournables de l'architecture actuelle au Québec. Enfin Pierre CORRIVEAU dresse avec verve le portrait de l'architecture montréalaise récente en questionnant la responsabilité des promoteurs dans la pertinence programmatique du projet.

À noter entre autres dans la chronique courante des expositions, les installations vidéographiques de Chantal DUPONT qui interrogent les dispositifs de la vidéo de surveillance, les travaux installatifs de Michel De BROIN (voir aussi dans *Espace* n° 33) et de Diane GOUGEON (page couverture). Enfin, pour clore le numéro, une entrevue avec Céline ALLARD, la coordonnatrice de *Québec Ateliers Ouverts*.

LL

Faites-nous parvenir vos publications, cd, cd-rom, vidéos etc pour recension au 345, rue du Pont • Québec, Québec, G1K 6M4



ESPACE SCULPTURE

no 33

Cette parution d'*Espace* s'intéresse particulièrement et à juste titre aux pratiques qui s'exercent en dehors du cadre muséologique et de la galerie. Serge FISETTE commente quelques événements québécois de sculpture en plein air qui ont eu lieu au printemps et à l'été derniers. Fabrice MONTAL analyse le travail conceptuel de DOYON/DEMERS qui s'est dernièrement actualisé dans *Propaganda*, projet nomade et multiforme explorant le domaine de la manœuvre urbaine. Kathe GRAY relate l'événement *Niche* qui a regroupé, du 22 avril au 20 mai dernier, 25 artistes dans la ville ontarienne de Guelph. L'idée était de faire « nicher » l'art dans les interstices de la quotidienneté urbaine ; performances, installations (vitrines de magasins, cafés, stationnements, parcs,...) et interventions diverses (poteaux de téléphone, annonces classées, placards publicitaires dans les autobus,...) y ont contribué avec succès.

Enfin, comme pièce de résistance l'artiste Richard PURDY nous propose sa vision de l'art public urbain et de l'intégration à l'architecture. Un discours qui se situe à mille lieues des travaux donnés en exemples pour l'illustrer. Comment peut-on clamer que « notre objectif est de bouleverser l'ordre des choses, de pourfendre les stéréotypes, de ne rien envisager comme sacré et d'entrouvrir des voies nouvelles » et du même coup présenter comme exemple pour appuyer son propos l'œuvre figurative *La vivrière* (1995 — page couverture de la revue), qui trône au milieu de la récente place de la F.A.O. à Québec ? L'avenir de l'art public s'incarne-t-il dans cette jolie sculpture aux accents symboliques que l'on dirait tout droit sortie du 19^e siècle ? J'ose croire que non. En finira-t-on avec cette monumentalité décorative (qu'elle soit nostalgique ou moderniste) qui investit la cité pour supposément l'embellir ? L'avenir est ailleurs.

LL

CHRIS BURDEN

Bloc-notes Éditions

C'est le premier ouvrage en Europe sur BURDEN. On connaît l'importance de cet artiste de l'art corporel et de la performance. Par ses audacieuses actions, cet artiste de la côte ouest américaine ne laisse personne indifférent.

Les éditions Bloc-notes amorcent ainsi une série de monographies et c'est assez révélateur qu'on édite sur BURDEN lorsqu'on sait à quel point son travail est perturbateur. Dans ce petit

livre de 17 x 13 cm et de 160 pages on trouve un essai introductif de Frank PERRIN, Chris BURDEN, *une administration de l'extrême urgence*, un album intégral des œuvres (170 photographies), un relevé bio et bibliographique, des textes en français et en anglais, des textes originaux de BURDEN, bref c'est une très sympathique publication pour appréhender l'essentiel du travail de Chris BURDEN. Et en même temps ça fait plaisir de savoir que Bloc-notes publie des monographies, et ce d'autant plus que leur premier artiste publié est un artiste de la performance ; ça veut donc dire qu'il y a un nouvel éveil à ce sujet et qu'on va pouvoir avoir accès en français à des artistes comme Chris BURDEN.

Félicitations pour cette monographie.

RM

On peut commander au prix de 89 FF ou 24 \$ canadiens en écrivant à Bloc-notes, 53 rue Doudeauville, 75018, Paris, France.

PURPLE PROSE

Un nouveau look pour cette revue parisienne qui a sorti à l'été 95 son numéro 9 dans un format plus petit, 18 X 13 cm ; on dirait un livre de bande dessinée.

Cette revue s'annonce comme une sorte de nouvelle vague par des jeunes qui mixent tout, l'anglais et le français, la littérature, l'art actuel, les préoccupations média. Une chose qu'on y remarque est une sorte de tendance à l'hybridation et au corps représenté dans son essence, souvent nu. Dans ce numéro, l'image sportive côtoie des textes japonais, les images rétros collent au texte brut, l'anglais au français, les préoccupations individuelles s'affirment, des

informations alternatives et comme toujours les images de sexe, des pubs, bref on dirait qu'il s'y trouve de tout, du maquillage à l'urbanisme. On doit se procurer *Purple Prose* pour comprendre et voir ce qui s'agite chez les jeunes en ce moment.

RM

40 FF le numéro, on écrit à :
PURPLE PROSE
Association Belle Haleine
Tour Helsinki, 26^e étage
3PA-50, rue du Disque
75013, Paris, France

MIX

the magazine of artist-run culture

C'est un peu et beaucoup la suite de *Parallélogramme*, et c'est annoncé comme le prolongement de cet organe de liaison des centres d'artistes canadiens. C'est évidemment plus chic que *Parallélogramme* et un éditorial, à la fin, propose de mixer l'art et la politique, intermixage média et mixité des individus et de la collectivité. *Mix* annonce que la revue sera un projet indépendant de l'association comme l'était *Parallélogramme* auparavant. Il s'y trouve la « MIXLIST » qui fait le relevé des centres membres, un portfolio de 24 pages commentant avec textes et images des expositions, des

installations et activités artistiques de toutes sortes. Il y a aussi une section nommée « Disposition » qui donnera la parole aux artistes, conservateurs, critiques sur des questions particulières affectant la culture. Pour cette première « Disposition », ont traité du concept « d'art victime » Buseje BAILEY, Cameron BAILEY, Lorna BOSCHMAN, Richard FUNG, Jane Ash POITRAS et Jeanne RANDOLPH.

Également dans ce premier *Mix*, Ahasiw MASKEGON-ISKWEW intervient, et pour les trois prochaines livraisons, sur les activités artistiques des Premières Nations. S'y trouve aussi un extrait du texte de Richard MARTEL dans *Inter 62* qui s'interroge sur l'art, l'alternative, la politique au moment où des millions sont investis à Québec dans le projet Méduse : « Les doigts ont les ongles durs ».

Finalement ce premier *Mix* est un peu plus luxueux que *Parallélogramme* et ils/elles veulent, avec le nouveau graphisme, mixer texte et image dans l'esprit de la création.

RM

On peut se procurer *Mix* à 5 \$ l'unité ou on s'abonne : 1 an individu (18 \$) institution (25\$) en écrivant à :
MIX
401 Richmond St W, suite 446
PO Box 15254 STN BRM B
Toronto Ont. M7& 2W1

